

végétaux cultivés et par malheur ce n'est pas la moindre. Ce sont les insectes. Qui ne se rappelle les dégâts causés par la mouche à blé, dégâts qui ont mis la culture canadienne dans une infériorité dont elle a peine à se relever? Qui n'a observé les ravages des pucerons sur les choux et les navets, de la bruche sur les pois? Les insectes sont des ennemis terribles, infatigables, contre lesquels l'homme se trouve presque sans défense. Sous ses yeux, ils détruisent ses plus belles espérances de récolte. Spectateur découragé de leurs ravages le cultivateur les laisse faire, et attend que la Providence daigne venir à son aide.

Les insectes sont pourtant bien faibles, mais par leur nombre ils acquièrent une force étonnante. Cette faiblesse peut être mise à profit en lui opposant la vigueur des plantes. Encore ici le bon choix des semences donnera des plantes fortes qui pourront lutter avantageusement contre leurs ennemis.

Les insectes attaquent les végétaux surtout dans leur jeune âge, soit en les coupant rez-de-terre, soit en mangeant leurs feuilles, soit en détruisant leurs graines quand elles viennent de se former comme dans les céréales. Tout cultivateur le sait et nous ne lui apprenons rien en disant cela. L'âge le plus critique pour les plantes est la jeunesse; et cela d'autant plus que cette dernière se prolonge plus longtemps.

Or une graine mal constituée, petite, ridée, ou mal nourrie ne peut donner de germes vigoureux; tous, au contraire, sont faibles et croissent lentement. Ce sont une proie certaine pour les insectes qui savent bien en profiter, car ils y trouvent une nourriture tendre, délicate et parfaitement appropriée à leurs besoins.

La bonne graine ne leur offre pas autant de difficulté, le germe qu'elle produit, trouvant en elle une nourriture abondante, se développe rapidement, grandit vite et n'offre bientôt aucune prise à ses ennemis, aussi ces derniers l'abandonnent-ils sans avoir eu le temps de l'attaquer.

Ainsi, en résumé, le bon choix des semences a, pour se recommander auprès des cultivateurs, les avantages suivants :

1o. Il augmente les produits dans une proportion considérable.

2o. Il diminue les influences défavorables des saisons pluvieuses et des sécheresses.

3o. Il fortifie les plantes contre la production des champignons parasites, tels que la rouille, le charbon, l'ergot, etc.

4o. Il les soutient contre les attaques des nombreux insectes qui vivent aux dépens de nos plantes cultivées.

L'homme réfléchi reconnaît dans ces quatre avantages les plus puissants motifs pour l'engager à choisir ses semences avec un soin minutieux, sans regarder ni au temps ni à la dépense. Nous savons par expérience que les enseignements donnés par les publications sont acceptés trop souvent avec défiance. La fiante ne doit pas en être attribuée à la science, mais à l'écrivain lui-même. Le cultivateur est prudent, c'est là une qualité qui ne peut qu'assurer notre prospérité générale. La prudence est un guide sûr dans toutes les améliorations et l'on ne doit jamais s'en départir. Elle oblige le journaliste agricole à prouver ses avancés et à appuyer ses enseignements par des raisons qui les rendent acceptables et nous croyons avoir réussi dans ce cas-ci.

Maintenant on nous demandera, sans doute, ce que nous entendons par une bonne graine de semence et en quoi consiste le bon choix qu'on doit en faire? Ces questions sont nécessaires et nous allons y répondre.

Pour qu'une graine soit parfaite pour la propagation des espèces, c'est-à-dire comme semence, il faut dit un éminent

agriculteur :

1o. Qu'elle provienne d'une variété recommandable, ni plus grosse, ni plus petite que la généralité des graines de la variété à laquelle elle appartient et qu'elle ait une conformation régulière.

2o. Que les plantes qui l'ont produite, aient été bien nourries, bien exposées aux influences de l'air et du soleil, exemptes de maladies et se soient développées régulièrement.

3o. Que la maturité ait été complète sur pied; c'est-à-dire qu'on aura dû récolter les porte-graines quelques jours seulement avant le moment où les semences se fussent détachées naturellement de l'arbre.

4o. Que ces semences soient restées le plus longtemps possible dans leurs enveloppes, après la récolte. Cette condition n'est pas une nouveauté, car tous les jardiniers la remplissent de temps immémorial.

5o. Que le battage ait été fait légèrement, en frappant les épis ou les têtes sur un billot ou une table; afin de n'en détacher que les graines les plus mûres. Ce sont toujours les meilleures semences qui se détachent les premières.

6o. Que cette graine ait été nettoyée complètement au crible ou à la main à défaut de crible convenable; puis placée dans un grenier bien construit, bien éclairé, bien aéré et mise en couches minces ne dépassant pas un pied d'épaisseur.

7o. Qu'elle soit nouvelle autant que possible, par exemple de la dernière récolte ou à la rigueur de l'avant-dernière, si le mauvais temps ou la sécheresse a contrarié le développement, la maturation ou la moisson de la dernière récolte.

Il est impossible, même pour l'homme le plus expérimenté de répondre d'une graine par sa simple apparence extérieure. S'il le fait, il manque de prudence et s'expose à être trompé. Il est si facile de donner à une mauvaise graine l'apparence de celle de bonne qualité. Le marché n'est donc pas le lieu où l'on doit prendre ses semences. On y vend des graines pour la consommation, mais non pour la propagation des espèces. Le marchand-grainetier offre plus de garantie; mais comme nous l'avons déjà dit, ces produits ne sont pas toujours parfaits. Pour être sûr d'une graine il faut l'avoir vue sur pied, l'avoir récoltée, battue et conservée jusqu'au moment de s'en servir. Ne pas tenir compte de ces conditions, c'est s'exposer à des pertes souvent considérables.

Le meilleur moyen de faire disparaître une mauvaise pratique, c'est d'en montrer les conséquences fâcheuses et d'enseigner comment la remplacer. C'est aussi ce que nous voulons faire. Pour cela nous étudierons les sept conditions précédentes et nous examinerons si la culture ordinaire les remplit. Ce travail fera l'objet de notre prochaine causerie.

REVUE DE LA SEMAINE

Le mal est grand dans le monde actuel. Le dix-neuvième siècle; siècle de lumière suivant une certaine école, devrait s'appeler plus justement le règne du socialisme et des sociétés secrètes. C'est peut-être le nom que lui réservent ses descendants, et il ne l'aura certes pas volé.

De quelque côté que nous jetions les yeux, nous ne voyons que persécutions contre la Sainte-Eglise du Christ. Non pas de ces persécutions, comme les empereurs romains nous en ont donné l'exemple et qui ne s'attaquaient qu'aux personnes et n'avaient aucune prise sur les principes. Ce n'est pas ainsi que l'on persécute le catholicisme de nos jours. Le démon de l'impie s'y prend mieux qu'autrefois, il laisse les personnes libres du moins extérieurement, mais il bat leur croyance en brèche, travaille à l'extinction de la foi, tient